

Séance 2 : Comment s'intéresser à d'autres goûts que les siens ?Objectifs :

- Analyser un dialogue argumentatif sur le thème de l'art.
- Comprendre comment une appréciation esthétique se construit à travers un échange d'opinions.
- Savoir relativiser ses appréciations sur le beau et le laid et comprendre la notion de « codes culturels ».

Support 1 :

Pierre Albert-Birot (1876-1967), le défenseur de la modernité

Poète, auteur de romans, peintre, sculpteur, critique, Pierre Albert-Birot appartient au courant de La « modernité » qu'il défend dans une revue. En effet, il crée le magazine Sic en 1916. Sic signifie « c'est ainsi », en latin mais pour son créateur Sic représente les initiales S comme le son, I comme idée et C comme couleurs. La revue a compté parmi ses collaborateurs aussi bien des poètes (Apollinaire, Breton, Aragon) que des musiciens et des peintres. Précurseur dans de nombreux domaines, Pierre Albert-Birot étonne par sa modernité et son ingéniosité.

Deux personnages dialoguent devant des peintures modernes.

- 1 A.- Non, non, que voulez-vous, je ne comprends pas.
Z.- Dites-moi ce qui vous dérout¹.
- A. - Mais tout ! C'est à peine si je reconnais les objets représentés par le peintre. Ainsi ça, c'est une femme, n'est-ce pas, oui, eh bien pourquoi a-t-elle la tête carrée, le cou trop gros, les jambes trop courtes, enfin des proportions impossibles qui en font un être méconnaissable et ne ressemblant à aucune femme existante ? Vous ne pouvez tout de même pas me prouver que la nature est ainsi faite.
- 5 Z.- Je n'y songe point, et si cette femme était comme ce que vous nommez « la nature² » cette peinture ne serait pas une œuvre d'art.
- 10 A.- Oui, vous répondez tous quelque chose dans ce genre-là, mais pourtant nous avons l'exemple du passé qu'on ne peut nier, tous les grands maîtres...
Z.- J'allais vous en parler. Les avez-vous bien regardés ?
A.- Comment, je passe mon temps dans les musées...
Z.- Bien, dites-moi, « la nature » est-elle comme un granit égyptien ?
- 15 A.- Ah, ça non, mais c'est autre chose et ...
Z.- « La nature » est-elle comme une figure³ de Michel-Ange ?
A.- Non, c'est plus...
Z.- Comme un Vélasquez ?
A.- Non, c'est moins...
- 20 Z.- Comme un Rembrandt ?
A.- Non, évidemment c'est plus..., mais vous les choisissez, parlez-moi d'un Vinci, d'un Raphaël, ces figures-là sont beaucoup plus belles que la nature.
Z.- C'est une opinion, mais puisque vous les trouvez plus belles que « la nature », elles ne sont donc pas comme « la nature ».
- 25 A.- Dans ce sens-là vous avez raison.
Z.- Donc vous venez de constater vous-même que les maîtres des grandes époques n'ont jamais donné dans les œuvres une imitation complète de « la nature », en d'autres termes aucune des œuvres du passé n'est une représentation purement objective.
A.- C'est vrai, je n'en avais pas eu nettement conscience jusqu'ici.
- 30 Z.- Je suis obligé de vous quitter aujourd'hui, mais réfléchissez bien à cette vérité que maintenant vous possédez.

Pierre Albert-Birot, « Dialogue nunique », dans la revue *Sic* n°5, 1916.

1. dérouté : dérange.

2. la nature : la réalité.

3. figure : tableau, portrait.

L'échange d'opinions :

Le thème : c'est ce dont il est question principalement dans l'énoncé ; c'est le sujet de l'argumentation

La thèse : c'est le point de vue de celui qui débat. À travers le dialogue et l'écoute, l'opinion peut évoluer. En effet, chacun cherche à convaincre.

Les arguments : Ce sont les explications qui démontrent le bien-fondé de la thèse. Un argument opposé à un autre s'appelle un contre-argument.

Les exemples : Ils viennent illustrer et appuyer les arguments. Ils facilitent la compréhension et servent de preuves.

I - Le thème de la discussion :

- 1) De quel thème les personnages A et Z discutent-ils ?
 - Les personnages discutent du thème de la peinture et de la notion du beau.

- 2) Quelle est la thèse défendue par le personnage A ? Relevez entre les lignes 3 et 8 l'extrait du texte qui justifie votre réponse.
 - Le personnage A défend la thèse selon laquelle la peinture moderne n'a aucun sens. Il s'agit de la peinture du début du XX^e siècle puisque le texte date de 1916. Pour lui, elle déforme la réalité et il ne voit pas l'intérêt de représenter une femme avec « une tête carrée, un cou trop gros, les jambes trop courtes qui en font un être méconnaissable ».
 - Pour lui, la beauté dans l'art doit être la plus fidèle à la réalité.

- 3) Quelle est la thèse du personnage Z ?
 - Le personnage Z défend la thèse selon laquelle il faut distinguer le réel (la nature) de sa représentation, de l'œuvre d'art (la figure).

II - Les arguments et les exemples :

- 4) Quels reproches le personnage A formule-t-il ? Sur quels exemples s'appuie-t-il ?
 - Le personnage A n'apprécie pas la peinture moderne : « C'est à peine si je reconnais les objets représentés par le peintre », dit-il. Il préfère l'art du passé, celui des « grands maîtres ». Il cite comme exemples : Léonard de Vinci, Raphaël.

- 5) Entre les lignes 16 et 22, les points de suspension sont nombreux. Pourquoi ?
 - Les nombreux points de suspension expriment l'hésitation et l'embarras dans lequel est plongé le personnage A qui ne parvient pas à formuler ses arguments.
 - Le personnage A est pris au piège de son argumentation lorsqu'il affirme que les tableaux de Léonard de Vinci et de Raphaël sont plus beaux que le réel. Il finit par admettre l'opinion de Z : « Dans ce sens- là, vous avez raison. » (L 26).

- 6) Le personnage Z essaie de convaincre le personnage A en utilisant plusieurs noms de « grands maîtres » de la peinture ancienne. Que cherche-t-il à montrer ? À quel moment le personnage A reconnaît-il que Z dit vrai ?
 - Le personnage Z nomme successivement Michel-Ange, Vélasquez et Rembrandt que le personnage connaît bien car « il passe son temps dans les musées » (L.14). Z montre qu'aucun de ces artistes ne représente la réalité, la nature telle qu'elle est car l'imitation complète de la nature est illusoire. Il finit par convaincre le personnage A (L 26).

III - Le rôle de la discussion :

7) Le débat est toujours une source d'enrichissement personnel. Selon vous, qu'est-ce que cette discussion a apporté au personnage A ? Lui a-t-elle permis d'enrichir ses goûts ?

- Son esprit est désormais prêt à accepter d'autres formes artistiques. La discussion lui a ouvert les yeux.
- Que l'on soit amateur de rap, amateur d'art ou amateur de courses cyclistes, s'intéresser aux goûts des autres suppose que l'on connaisse les codes d'accès à chaque domaine. C'est ce qu'explique le philosophe Michel Onfray à propos des œuvres d'art dans *Antimanuel de philosophie*.
- C'est une erreur d'imaginer possible l'abord d'une œuvre d'art quelle qu'elle soit, en toute innocence, naïvement. On ne comprend pas un étranger qui nous adresse la parole si l'on ne maîtrise pas sa langue ou si on n'en possède pas quelques rudiments. Or l'art procède à la manière d'un langage avec sa grammaire, sa syntaxe, ses conventions, ses styles, ses classiques. « Quiconque ignore la langue dans laquelle est écrite une œuvre, écrit Michel Onfray s'interdit pour toujours d'en comprendre la signification, donc la portée. En conséquence, tout jugement esthétique devient impossible, impensable, si l'on ignore les conditions d'existence et d'émergence d'une œuvre d'art ».

À retenir :

L'influence de l'histoire personnelle : Le beau et le laid sont des notions subjectives, c'est-à-dire qu'elles varient d'une personne à l'autre. On peut juger laid aujourd'hui ce qu'on trouvait beau il y a quelque temps.

Le rôle de la civilisation : Le beau et le laid varient selon les pays et les traditions. Ainsi, les Romains détestaient le bleu car leurs ennemis, les Celtes et les Germains, se peignaient le corps en bleu pour les effrayer. Aujourd'hui le bleu, couleur préférée des Européens, évoque la douceur et la paix.

Le modèle et les codes : Les « canons du beau » sont les règles et les modèles à respecter pour que l'expérience de la beauté puisse être partagée. Par exemple, une image est jugée belle quand elle respecte les règles de cadrage et de construction.

Support 2 :

1 J'aimerais décrire la diversité des expressions du beau. Cette diversité réside dans la complexité et le caractère mystérieux du beau...
Ainsi pour les Chinois, le laid peut être beau et vice versa. Les dragons associés au feu ou les masques aux visages de démons paraissent souvent effrayants ; mais ils éloignent le mal, ils protègent contre les diables et les mauvais esprits. Laid, ils peuvent servir au bien. On peut alors,
5 Chinois ou Occidental, les trouver beaux, apaisants, plus encore admirer les formes sinueuses qui les représentent, les couleurs qui les mettent en valeur, les dorures qui en font des éléments de décors festifs. Le beau et le laid sont souvent imbriqués, difficiles à démêler, et ce qui paraît beau à l'un peut sembler laid à l'autre. Ce qui fait la différence d'appréciation, l'adhésion ou le rejet,
10 c'est la manière dont on est frappé en termes de plaisir ou de déplaisir, de bien-être ou de malaise. Je pense à cette phrase de Baudelaire qui n'a jamais cessé de me hanter : « Le beau est toujours bizarre ». Qu'est-ce à dire ? C'est suggérer que le beau n'est pas du registre du connu, du familier, mais plutôt de l'inconnu, de l'étrange et du nouveau.

Fabienne Brugère, *C'est trop beau*, 2008. Gallimard Jeunesse.

I - La diversité du beau : travail autonome

1) Selon Fabienne Brugère, pourquoi est-il difficile de définir la notion de beau ? Justifiez.

- Pour Fabienne Brugère, définir la notion de beau est difficile parce que c'est une notion complexe et parce que le beau est « mystérieux ». (L.1-L2)

2) D'après Fabienne Brugère, à la vue de la beauté, que ressent-on ? À la vue de la laideur, que ressent-on ?

- D'après Fabienne Brugère, à la vue de la beauté, on éprouve du plaisir et du bien-être.
- À la vue de la laideur, on ressent du déplaisir et une impression de malaise. (L.7-8-9-10)

3) L'appréciation du beau et du laid change en fonction de la civilisation à laquelle on appartient. Que représente le dragon pour un Chinois ? Pour un Occidental ?

- La civilisation à laquelle on appartient joue un rôle dans l'appréciation du beau et du laid.
- Pour un Chinois, le dragon éloigne le mal et protège des diables et des mauvais esprits. Il peut être laid et « servir le bien ». (L.5).
- Pour un Occidental, le dragon, associé au feu, est un monstre effrayant.

4) Fabienne Brugère affirme que « le laid peut être beau et vice versa » (ligne 3). Expliquez ce que cela signifie en utilisant l'exemple de la tenue vestimentaire des jeunes japonais.



- Fabienne Brugère affirme que « le laid peut être beau et vice versa ». Cette déclaration s'applique à la tenue vestimentaire des deux Japonais.
- En effet, c'est la notion d'appartenance communautaire et générationnelle qui intervient dans l'appréciation.
- Les jeunes gens du même âge et partageant le même goût pour les mangas trouveront la tenue belle et originale. La même tenue sera jugée laide et vulgaire par leurs parents, par exemple ou par des jeunes qui ne s'identifient pas au même univers.

II - L'étrangeté du beau :

5) Charles Baudelaire écrit : « Le beau est toujours bizarre. » Qu'est-ce que cela signifie ? Partagez-vous cette opinion ? Justifiez avec des exemples précis. Une dizaine de lignes exigées.

- Fabienne Brugère propose une interprétation de la citation de Charles Baudelaire, selon laquelle « Le beau est toujours bizarre ». Elle écrit : « C'est suggérer que le beau n'est pas du registre du connu, du familier, mais plutôt de l'inconnu, de l'étrange et du nouveau. »
- Chacun se positionne par rapport à ce point de vue.
- On peut tout à fait penser qu'à l'inverse, le beau est du registre du connu, du rassurant, de ce qui est considéré comme signe d'harmonie et d'équilibre (critères du beau à la Renaissance).